

Pierre Corneille

Poète dramatique français, il est né en 1606. Soutenu par le cardinal Richelieu, il publie *Médée* en 1635, sa première tragédie. Dès 1636, sa carrière de dramaturge remporte de grands succès avec les représentations de *l'illusion comique* puis du *Cid*. Corneille change ensuite de registre et compose des tragédies historiques comme *Horace*, *Cinna*, *Polyeucte* ou encore *Rodogune*. En 1647, il est nommé à l'Académie française. Après sa collaboration à l'écriture de *Psyché*, tragédie-ballet de Molière, il finit par renoncer au théâtre, dédaigné par le pouvoir au profit de son jeune rival Jean Racine. Il meurt en 1684. Son œuvre reste célèbre pour la puissance de ses alexandrins et la notion de dilemme qui constitue le cœur de ses tragédies.

Julien Gauthier

Il intègre l'ENSATT dans la 66^e promotion et travaille avec Philippe Delaigue, Jerzy Klesyk, Olivier Maurin, Guillaume Delaveau, Simon Delétang et Christian Schiaretti. Il a fait partie de la troupe permanente du TNP et a été dirigé par Christian Schiaretti dans *Les Visionnaires* de Jean Desmarets de Saint-Sorlin, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *Coriolan* de William Shakespeare, *7 Farces et Comédies de Molière*, *Siècle d'or: La Célestine* de Fernando de Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina, les cinq premières pièces du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, *Le Grand Théâtre du monde* suivi de *Procès en séparation de l'Âme et du Corps* de Pedro Calderón de la Barca, *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun, *Électre* et *Antigone* de Jean-Pierre Siméon, *Ubu roi (ou presque)* de Alfred Jarry. Il est également dirigé par Olivier Borle, Nada Strancar, Christophe Maltot...
On a pu le voir dans *Le Papa de Simon* d'après Guy de Maupassant, conception Clément Morinière, dans *Le Songe d'une nuit d'été* puis *Roméo et Juliette* d'après Shakespeare, mises en scène Juliette Rizoud, et dans *Tristan et Yseult*. Il met en scène *Les Chiens nous dresseront* de Godefroy Ségol, avec les comédiens de la troupe du TNP, dans le cadre du Cercle des lecteurs.

En même temps

Du 21 au 30 mars

Bella Figura

Yasmina Reza

Du 6 au 13 avril

Place des héros

Thomas Bernhard / Krystian Lupa

Prochainement

Du 10 au 14 avril

L'Avaleur

Jerry Sterner / Robin Renucci

Du 2 au 6 mai

King Kong Théorie

Virginie Despentes / Vanessa Larré

Du 10 au 21 mai

Seuls

Wajdi Mouawad

Du 16 au 21 mai

Sœurs

Wajdi Mouawad / Annick Bergeron

Du 30 mai au 3 juin

Qui a peur de Virginia Woolf?

Edward Albee / Alain Françon

La Librairie Passages et la Brasserie 33 TNP vous accueillent avant et après la représentation.

Covoiturez!

Sur le site internet du TNP, vous pouvez déposer votre annonce ou votre demande. Un nouvel outil sans inscription et gratuit!

www.tnp-villeurbanne.com

04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon.

graphisme Guerrillagrafik
Imprimerie Valley, mars 2017
Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341

Le Menteur

Pierre Corneille — Julien Gauthier

résidence de création



« Les visages souvent
sont de doux imposteurs. »

Le menteur

de **Pierre Corneille**
mise en scène **Julien Gauthier**

Du jeudi 30 mars au samedi 8 avril 2017

Petit théâtre
salle Jean-Bouise

Durée du spectacle : 1 h 45
Tout public à partir de 13 ans

avec

Laurence Besson **Isabelle Amandine Blanquart** **Clarice Clément Carabédian** **Alcippe Julien Gauthier** **Dorante Damien Gouy** **Géronte Rafaèle Huou** **Lucrèce Clément Morinière** **Cliton Juliette Rizoud** **Sabine Julien Tiphaine** **Philiste**

Assistant artistique

Clément Carabédian création lumière **Rémi El Mahmoud** scénographie **Jessica Chauffert, Julien Gauthier** costumes choisis par **Julien Gauthier** chez **Agnès b.** avec le concours de **Laura Garnier** création sonore **Pierre-Alain Vernette** administration et diffusion **Corinne Sarrasin**

Production

Théâtre en pierres dorées en partenariat avec **Agnès b.**

Remerciements à

Claire Blanchard, Michel Cavalca, Sidonie Fauquenois, Coralie Mailhol, Joyce Mazuir, Jérôme Quintard, Christian Schiaretto

Participent à la représentation régisseur général **Vincent Boute** régisseur lumière **Rémi El Mahmoud** électricien **Bruno Roncetto** régisseur plateau **Ariel Dupuis** régisseur son **Pierre Alain Vernette**

Ont aussi participé à la création régisseurs lumière **Audrey Dussault, Clément Lavenne** son **Cédric Chaumeron** costumes **Claire Blanchard** machinistes **Axel Godier, Thomas Gondouin, Didier Melquiot, Davog Rynne, Sébastien Wachowiak**

Le menteur est une comédie bâtie sur un imbroglio. Dorante, nouveau venu à Paris, est aux Tuileries en compagnie de Cliton, son valet et son confident. Il s'éprend d'une jeune fille qui s'appelle Clarice mais qu'il croit s'appeler Lucrèce. Aussi, quand son père le presse d'épouser une Clarice qu'il pense ne pas connaître, invente-t-il une cascade de mensonges, commençant par prétendre qu'il s'est déjà marié en province pour une question d'honneur. Tout se complique lorsque Clarice a pour idée de demander à son amie Lucrèce de donner un rendez-vous à Dorante en lui faisant croire qu'elle s'appelle Lucrèce, afin de pouvoir mieux l'observer...

Au-delà du comique virtuose des mensonges extravagants de Dorante, la pièce nous invite à une réflexion sur la vérité. Corneille a volontairement placé son action au cœur de Paris, entre la Place Royale et les Tuileries, où la jeunesse dorée de l'époque s'adonnait à la galanterie. Le groupe de comédiens a choisi de transposer le nœud des intrigues aujourd'hui à Paris, Place des Vosges, au cœur du quartier du Marais.

Le don de la parole

Le menteur n'est qu'une adaptation assez libre d'une comédie espagnole où l'on retrouve cependant les thèmes et les procédés esthétiques typiques de l'œuvre théâtrale de Corneille. Comme *L'illusion comique*, cette pièce présente à la fois un commentaire sur la technique du dramaturge et une parodie des tragédies qu'il a composées. Corneille y dévoile, avec le personnage de Dorante, que tout n'est qu'illusion dans le théâtre. Cette fois-ci, c'est Cliton qui joue le rôle du spectateur sur la scène avec lequel l'audience s'identifie. Émerveillé par l'art de son maître, il voit de ses propres yeux qu'il est possible pour un simple gentilhomme de province de se métamorphoser, par le don de la parole, en grand seigneur qui donne des fêtes somptueuses sur l'eau, en héros valeureux qui a fait les guerres d'Allemagne et même en magicien qui connaît les remèdes de ressusciter les morts.

Le charme du *Menteur* réside dans le génie qu'il possède de manipuler la langue française pour décrire les phénomènes de la vie au point où il croit à ses propres mensonges. Si Paris est une ville de merveilles qui se métamorphose constamment sous son regard, c'est parce qu'il voit la capitale avec des yeux d'artiste et, s'il l'éclaire de mille feux au cours d'une fête sur l'eau, c'est parce qu'il ne peut s'imaginer un festin fabuleux se terminer autrement que par un spectacle splendide qui illumine une ville, qui émerveille ce jeune écolier de Poitiers. Le spectateur se laisse éblouir par les images qu'évoque ce jeune poète, que les paroles d'un menteur quelconque sauraient suggérer.

Dorante est un menteur grandiloquent et son extravagance correspond à la noblesse de son esprit. On ne peut cependant trouver une structure qui forme un ensemble pour tous

ces mensonges. Il faut les apprécier chacun séparément, comme nous admirons les différents tableaux que nous présente *L'illusion comique*. Parce que ses mensonges ne composent pas un ensemble bien organisé, Dorante est rapidement reconnu pour ce qu'il est et tout le monde finit par se méfier de lui. Pour juger cette pièce, il faut plutôt y chercher sa valeur esthétique que morale. Loin de nous présenter le caractère d'un menteur, Corneille s'évertue à divertir ses spectateurs par l'éclat de celui qui possède le talent d'émerveiller ceux qui l'écoutent. Par contre, les personnages féminins de la pièce, Clarice et Lucrèce, se servent aussi de la feinte, de sorte que s'il fallait chercher une morale dans cette comédie, il faudrait noter que les femmes sont aussi promptes à l'artifice que le menteur. Dans une ville telle que Paris, qui semble n'être qu'un monde d'apparences et de plaisirs, Dorante est tout à fait à sa place et ses mensonges ne sont que des fantaisies qui s'accordent à merveille avec le milieu qu'il a choisi.

Théodore A. Litman, *Les Comédies de Corneille, Librairie A.-G. Nizet, 1981*

Corneille s'attache d'avantage à la dimension romanesque de l'œuvre qu'à son aspect comique. On y verra l'histoire d'un jeune homme prêt à tout pour obtenir le cœur de Clarice : une scène de balcon nocturne, un duel, un faux mariage..., royaume de l'intrigue, des miroirs, quiproquos et jalousies.

La représentation du *Menteur* au Théâtre du Marais à Paris, en 1643, provoquera une querelle pour sa conclusion fort douce, dont la morale eut préféré plus de sévérité. Corneille

écrivira *La Suite du Menteur* où Dorante est jugé plus sévèrement pour rassurer les inquiétudes bienséantes de la Cour; ce qui n'est pas sans rappeler la querelle du *Cid*, suivi de la représentation d'*Horace*, connue pour être la pièce de la réconciliation avec le roi.

L'œuvre est étonnamment libre et subversive, d'autant plus qu'elle présente un miroir pour l'acteur : Dorante se fait passer pour un autre, invente avec délectation et panache des histoires extravagantes, se vante des meurtres qu'il n'a pas commis... Miroir aussi du langage au théâtre, car c'est par la langue qu'il s'invente, jubile.

La morale de l'histoire n'est pas qu'il ne faut pas mentir, mais que si l'on ment, il faut le faire bien.

Julien Gauthier

« **Certes, vous avez grâce à conter ces merveilles, Paris, tout grand qu’il est, en voit peu de pareilles.** »

Alcippe. Acte I, scène 5